



Introduction [Espaces fragiles – Construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique. Introduction]

Hélène Roth

► To cite this version:

Hélène Roth. Introduction [Espaces fragiles – Construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique. Introduction]. Presses universitaires Blaise Pascal, 2018, Territoires, 978-2-84516-638-7. halshs-03692439

HAL Id: halshs-03692439

<https://shs.hal.science/halshs-03692439>

Submitted on 4 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer ce chapitre :

Roth Hélène. 2017. Introduction. In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 7-13.

Espaces fragiles - Construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique

Introduction

L'idée de cet ouvrage a émergé dans un contexte académique de transition, alors que le CERAMAC se préparait à rejoindre les équipes Métafort au sein d'une nouvelle et grande UMR Territoires, créée en 2017. Dans la perspective de cette fusion s'est fait ressentir le besoin d'un travail réflexif sur la notion d'*espace fragile*¹, figure de proue du Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées au MAssif Central, à la moyenne montagne et aux espaces fragiles, créé en 1989.

Le terme *espaces fragiles* s'est répandu dans la recherche en géographie rurale dans le courant de la décennie 1980, pour contourner l'aspect négatif et stigmatisant des qualificatifs *périphériques*, *en difficulté* ou *défavorisés*. Il devient la marque de fabrique du laboratoire de recherche clermontois CERAMAC, et de ses chercheurs spécialisés dans l'étude de territoires ruraux en crise. L'émergence, la consolidation et l'évolution de cette notion s'inscrit dans un contexte plus large. Le contexte historique et politique est celui du déclin démographique de nombreuses régions rurales en France (Bétéille, 1981), de la décentralisation et du développement local. Le contexte épistémologique de son émergence est celui de l'affirmation du rôle des acteurs dans les dynamiques observées par les sciences sociales.

A une époque où les liens des géographes avec les acteurs et les élus locaux se renforcent, le choix du terme *fragile* est politiquement correct : il nomme sans froisser. Pourtant, la définition proposée par J.-P. Diry en 1994 s'inscrit dans une lecture critique des processus à l'œuvre dans le monde capitaliste : « on appellera donc *territoires fragiles* les « territoires en marge du système économique dominant » ; « l'économie libérale engendr[e] des inégalités sociales mais paradoxalement les géographes ont failli à leur mission en n'insistant pas assez sur les inégalités spatiales qui résultent d'une véritable sélection des territoires ». On se situe là dans une posture dénonciatrice des inégalités socio-spatiales fabriquées par le système, posture dont les accents ne sont pas sans rappeler les courants de la géographie radicale anglo-saxonne, mais qui n'ont finalement guère fait florès dans la géographie clermontoise, plus adepte du modèle de développement local et du rôle décisif des acteurs dans la dynamique des territoires. Et pour cause : la « renaissance » que connaissent nombre de territoires ruraux, à la faveur de l'arrivée de nouveaux habitants dans les années 1990 et 2000, légitime le choix du terme *fragile* plutôt que *en difficulté* ou *défavorisé*, parce que, plus positif, il n'enferme pas les espaces étudiés dans l'inéluctabilité de processus régressifs.

Dans son acception socio-économique initiale, la notion d'espace fragile a peu essaimé à l'étranger² mais a été mobilisée pour caractériser différents types de territoires. En revanche, le terme *fragile* s'applique aussi à des villes, notamment à celles de la base de la hiérarchie urbaine. Il fait aussi écho à celui de quartier *fragile*, apparu dans les études urbaines en 1990 pour désigner des quartiers de villes françaises (Leroy, 1990 ; Gillet, Augustin, 1996), mais concurrencé et vite devancé par l'expression quartier *sensible*, proche, quoique plus inquiétante et à la connotation plus sociale. La notion d'*espace fragile* est revigorée depuis le début des années 2000 par le renouvellement de l'approche systémique et la « découverte » du triptyque fragilité-résilience-robustesse, qui permet de mieux asseoir scientifiquement l'analyse de processus à l'œuvre dans des espaces en profonde mutation, en renouvelant l'intérêt des géographes pour les capacités d'adaptation des sociétés locales.

¹ Plusieurs membres du CERAMAC se sont investis dans des essais de définition et de cadrage conceptuel (Diry, Rieutort, Couturier).

² Quelques articles publiés en anglais par des auteurs francophones ont certes permis de préciser la notion dans la littérature scientifique internationale (Duquesne, Hadjou, 2010 ; Zanon, 2014), mais *fragile area* se réfère le plus souvent à une fragilité écologique ou environnementale, dans divers contextes territoriaux.

Pour citer ce chapitre :

Roth Hélène. 2017. Introduction. In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 7-13.

Dès l'origine, la recherche sur les espaces fragiles porte en elle une tension, celle d'une époque hésitant entre la poursuite du modèle de développement local et la dénonciation de processus spatialement injustes. Doit-on aborder les espaces fragiles comme des révélateurs d'injustices spatiales produites par le système englobant ou bien plutôt comme des lieux au bord de la rupture, caractérisés par leurs faiblesses internes et structurelles -démographique, sociales, économiques ? Sont-ils des symptômes d'inégalités territoriales ou des terrains d'initiatives de développement endogène propices à une adaptation de ces espaces aux mutations du monde contemporain ?

C'est cette tension qui est constitutive de la notion, bien plus qu'une définition claire et stabilisée, un certain flou régnant toujours sur la distinction entre espace fragile, périphérie, marge, espace en difficulté, etc.³. Cet ouvrage propose d'explorer cette tension en confrontant différentes approches de la fragilité, en interrogeant théories, discours, méthodes et représentations appliqués aux espaces dits fragiles.

Dans la première partie plusieurs contributions permettent de mettre en regard la construction sémantique, scientifique et politique de la catégorie « espaces fragiles » avec celles d'autres notions ou concepts proches, désignant, de façons variées, des espaces qui se marginalisent. Les mots et les catégories mobilisés ne sont pas neutres : la façon dont les politiques publiques se les approprient révèle parfois des enjeux d'envergure. La deuxième partie replace les notions d'*espace fragile* et de fragilité dans la diversité des approches systémiques, et interroge en particulier les complémentarités des notions de marge d'une part, et de résilience d'autre part. Enfin, la troisième partie de l'ouvrage révèle la grande diversité des trajectoires d'espaces fragiles, partant la réversibilité de dynamiques d'affaiblissement.

1. Des mots aux politiques : la fabrique des « espaces fragiles »

Les concepts et notions utilisés pour désigner les *espaces fragiles* sont nombreux, reflétant des nuances dans les situations, des contextes historiques et géographiques divers, ainsi que des différences d'approches scientifiques, voire de courants de pensée. Il s'agit là d'interroger l'émergence et l'évolution épistémologiques de différentes catégories d'« espaces fragiles » ainsi que la porosité entre la construction scientifique (sémantique, théorique, méthodologique) de catégories spatiales et les politiques publiques mises en œuvre dans ou pour ces espaces.

Philippe **Genestier** et Claudine **Jacquenod-Desforges** livrent une stimulante analyse du discours de la politique de la ville en France de 1995 à 2010, à partir d'un vaste corpus de documents médiatiques et institutionnels. L'analyse lexicale permet de mettre en évidence d'une part la thématisation récurrente du spatial (quartier, banlieue, cités,...) pour évoquer des problèmes sociaux, et d'autre part les postures et les objectifs d'action que révèlent les termes caractérisant ces espaces. Les auteurs s'attachent ensuite à montrer le rôle déterminant des catégories de pensée dans l'action publique : parce qu'enfermés dans des dénominations spatiales, les problèmes sociaux des banlieues sont traités par des actions sur l'espace physique, en particulier par des actions de démolition-rénovation qui « concrétisent une volonté de rupture vis-à-vis de la crise de légitimité ressentie par les pouvoirs publics ». Ainsi, les deux auteurs mettent-ils en garde quant à l'impact politique que peut avoir un choix terminologique.

Dans leur contribution, Laurent **Rieutort**, Eric Langlois et Laurent Bonnard détaillent les nuances qui différencient un chapelet de termes couramment utilisés en géographie pour désigner « les espaces qui ne se portent pas bien », avant de proposer un essai de caractérisation des espaces ruraux fragiles, à

³ Dans cet ouvrage, Laurent Rieutort détaille recense et décrypte le sens de ces termes voisins.

Pour citer ce chapitre :

Roth Hélène. 2017. Introduction. In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 7-13.

partir d'une série d'indicateurs statistiques permettant de dresser une fine cartographie des espaces fragiles français. Les auteurs évoquent ensuite les différentes politiques et stratégies retenues par l'action publique pour remédier aux fragilités de ces espaces et ils dressent une typologie des postures adoptées par les acteurs locaux pour faire face aux enjeux de la fragilité. Ils reviennent enfin sur les principales approches scientifiques mobilisées dans l'analyse des espaces fragiles, sur leurs complémentarités mais aussi leurs limites face à de nouvelles dynamiques, suffisamment puissantes pour légitimer un changement de regard, voire de discours sur ces espaces.

Guillaume **Lacquement** examine la définition et l'évolution de la catégorie « espaces ruraux défavorisés » en Allemagne depuis la fin des années 1990, qui fonde, justifie et produit des dispositifs d'action publique à destination de ces espaces. Il montre en particulier le changement d'approche de l'aménagement du territoire, d'un développement territorial intégré pris en charge par la planification institutionnelle à une intervention publique allant plus dans le sens d'un encadrement des « formes nouvelles de gouvernance des territoires ruraux » et d'un soutien aux innovations locales. Parce qu'elles sont sensibles aux structures héritées et aux effets de contexte, les pratiques du développement local contribuent au maintien d'inégalités est-ouest, partant à l'inertie des structures du territoire allemand.

Deux textes décortiquent la construction scientifique et l'évolution de concepts différents mais connexes de la dynamique de fragilisation. L'analyse d'un corpus géographique francophone et anglophone permet ainsi à **André Suchet** de mettre en évidence le glissement de sens du terme « arrière-pays » : issu de la géographie portuaire et désignant initialement l'aire d'attraction et de desserte d'un port – donc une périphérie productive- l'arrière-pays devient un espace secondaire, une périphérie pauvre et fragile, lorsque la géographie rurale et du tourisme s'en empare. A partir d'une étude bibliométrique, **Hélène Roth** propose de mettre à jour les enjeux (notamment académique et politiques) du succès et de la formidable diffusion internationale de la notion de décroissance urbaine à partir du foyer allemand : toute construction scientifique et conceptuelle ne saurait être comprise sans la connaissance du contexte dans lequel elle s'inscrit.

Les textes de cette première partie laissent aussi déjà affleurer l'importance de l'analyse systémique dans la construction et la compréhension de la fragilité, ainsi que la diversité des contextes géographiques et des trajectoires locales - dans les cas allemand (Lacquement) et français (Rieutort et al. ; Gros-Balthazar) en particulier.

2. Des marges à la résilience : le référentiel systémique des études sur les espaces fragiles

La notion d'espace fragile est une innovation terminologique *a priori* surprenante, puisqu'au sens strict, un *espace* ne peut être fragile : il ne peut se rompre ou se casser. L'adjectif s'applique donc plutôt au système territorial, voire -dans le champ des études urbaines notamment- à la société qui occupe ledit espace.

A la différence de « périphérie », la notion d'*espace fragile* est plus descriptive qu'explicative et interprétative. Contrairement à celle de périphérie (par définition dominée par le centre, avec lequel elle entretient des relations asymétriques), la notion d'espace *fragile* (et non d'espace *fragilisé*) est en effet a-relationnelle. Comme l'adjectif *strukturschwach*⁴ utilisé en allemand pour désigner les espaces ruraux défavorisés (voir la contribution de Guillaume Lacquement dans cet ouvrage), elle renvoie non pas au produit de relations asymétriques avec un centre (asymétrie qui expliquerait la situation défavorable) mais à une qualité intrinsèque des espaces considérés. C'est moins la dépendance au centre qu'un déficit interne qui fragilise un territoire (Moracchini, 1992).

⁴ Littéralement, *strukturschwach* signifie « structurellement faible ».

Pour citer ce chapitre :

Roth Hélène. 2017. Introduction. In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 7-13.

Dans deux contributions de cet ouvrage, c'est autant la taille (qualité intrinsèque) que l'écart à des modèles dominants qui rend fragiles certains types d'espaces, ce qui renvoie à la notion ambivalente de marge (Couturier, 2007 ; Depraz, 2017). Ainsi, pour **Jean-Baptiste Grison**, les très petites communes (moins de 50 habitants) sont-elles fragiles moins par leur nombre d'habitants, mais du fait de leur faible nombre d'acteurs : le moindre départ peut enrayer toute dynamique. Elles sont aussi fragilisées par le modèle dominant d'un maillage administratif fonctionnel, représentation motrice dans les réformes territoriales récentes qui menacent, de fait, cette catégorie de communes. Dans sa contribution sur les petites villes du Massif central, **Jean-Charles Edouard**, après avoir identifié leurs faiblesses objectives à partir d'une série d'indicateurs démographiques, économiques et sociaux, et confirmé leur décrochage, identifie aussi les représentations dominantes de l'urbain comme facteur de fragilisation de la base de la hiérarchie urbaine. En ignorant cette strate des petites villes, les politiques urbaines nationales participent ainsi à leur fragilisation. Dans ces deux contributions, les perceptions et les représentations – de ce qu'est ou devrait être ici une commune, ou une ville- participent clairement de la fabrication des espaces fragiles.

C'est peut-être par son caractère plus explicitement dynamique que la notion d'*espace fragile* se distingue de celle de marge, les deux termes étant au demeurant très proches et souvent employés comme synonymes (Diry, 1994 ; Couturier, 2007). Un système fragile est un système « au bord de la rupture », celle-ci pouvant être provoquée par un processus ou un événement externes (mutations macro-économiques, réformes politiques, etc.), voire interne. Le texte de **Dhafer Najem** permet ainsi de saisir le risque de rupture, partant la grande fragilité des systèmes oasiens face à un processus d'intense urbanisation dans le sud de la Tunisie, dans un contexte où l'action publique est trop affaiblie pour réguler la pression urbaine.

La notion de fragilité semble gagner en pertinence scientifique au tournant des années 2000, alors que les sciences sociales se penchent sur les systèmes dynamiques complexes et que le concept de résilience vient enrichir l'analyse systémique en géographie (Aschan-Leygonie, 2000), jusque-là surtout centrée sur le concept *a priori* plus statique de centre-périphérie. Dans cette veine, **Dominique Vollet** propose une relecture constructive des différents cadres théoriques d'analyse de la fragilité, à la croisée de la géographie et de l'économie. S'appuyant sur le concept de système socio-écologique développé par Anderies *et al.* (2013), il montre en particulier l'apport de l'approche institutionnelle dans la compréhension de la robustesse et des fragilités des territoires. A travers l'étude des Hautes-Chaumes du Forez, il montre notamment que la fragilité apparente de l'élevage en montagne « peut se transformer en atout dans un contexte d'incertitudes croissantes relatives au climat ».

3. Les espaces fragiles, entre inertie des structures et diversité des trajectoires

Les analyses à un niveau très fin, celui des maillages communaux ou des bassins, font apparaître une marqueterie (Landel *et al.*) ou une mosaïque (Grison) de situations et de processus, la coexistence et le voisinage de petits territoires dynamiques et d'autres en déclin (Rieutort *et al.* ; Balthazar). Cette diversité des dynamiques locales valide la thèse de la réversibilité des dynamiques territoriales. Parallèlement, elle nuance - et parfois contredit - l'idée de l'inertie des structures spatiales qui se dégage de lectures à plus petite échelle, aussi bien en France (diagonale du vide) qu'en Allemagne (discontinuité est-ouest), en Slovaquie (montagnes et zones frontalières) ou en Tunisie, pour ne citer que les pays évoqués dans ce volume. Cette inertie renvoie aux processus cumulatifs de tendances régressives, aux cercles vicieux du déclin ou de la marginalisation, aux effets d'héritages, maintes fois invoqués dans cet ouvrage pour éclairer la fragilité de certains espaces.

En analysant les évolutions des espaces les plus industrialisés en 1975, **Marjolaine Gros-Balthazar** met en évidence la diversité des leurs trajectoires : certains bassins industriels peinent à sortir d'une spirale de déclin, alors que d'autres ont témoigné d'une adaptation de leur économie locale aux mutations contemporaines. Dans cette résilience de certains espaces, des facteurs endogènes ont pu

Pour citer ce chapitre :

Roth Hélène. 2017. Introduction. In : *Espaces fragiles : construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique / sous la direction de Hélène Roth*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, Collection Territoires n°1, p. 7-13.

jouer un rôle, mais la proximité géographique des métropoles et les mobilités résidentielles semblent constituer les facteurs les plus puissants.

La différenciation des dynamiques locales est également au centre de la contribution de **Pierre-Antoine Landel et al.** portant sur les arrière-pays méditerranéens. Initialement abordés comme espaces périphériques et marginaux, l'analyse multivariée des évolutions socio-économiques communales montre des niveaux variés de dépendance, vs d'autonomie vis-à-vis des avant-pays, en fonction de la logique de développement suivie – résidentielle, récréative et touristique, ou productive.

Michel **Lompech** propose de revisiter des études de géographes et sociologues slovaques en mobilisant les apports conceptuels des sciences sociales francophones sur les marges et les périphéries, en particulier les travaux d'Alain Reynaud et ceux de Pierre Couturier. Dans un contexte national où les politiques régionales sont très modestes, les interventions européennes destinées à soutenir le développement des espaces ruraux ne font que renforcer les effets de structures et les disparités en favorisant de fait les régions dotées de grands acteurs agricoles. Mais dans le même temps, des territoires de marges pendant le socialisme se sont retrouvés en position favorable pendant la transformation post-socialiste, résistant au déclin grâce à la mobilisation d'acteurs locaux. La fragilité peut se transformer en atout, au gré des évolutions géopolitiques et économiques.

Dans la lignée d'une géographie fidèle aux nuances des terrains et revigorée par la notion de *path dependency* des approches institutionnelles en économie, ce volume documente ainsi largement la tension entre, d'une part, le constat de la puissance des héritages, souvent handicapante et explicative de la fragilité, et d'autre part l'observation à grande échelle de la diversité des trajectoires d'espaces fragilisés. Cette diversité des trajectoires observées ici dans différents types d'espaces fragiles – ruraux, industriels, urbains, arrière-pays...- , impose l'idée de la réversibilité des dynamiques régressives. Nommer un espace « fragile » est alors moins une « manière de nommer en place d'analyser, un *Denkmittel* d'un nouvel *empirisme naïf* » (Thomas, 2008) qu'une manière d'interroger la dynamique de territoires et leurs capacités d'adaptation dans un monde en pleine mutation, une façon de parier sur la réversibilité de leurs difficultés. Elle incite observateurs et acteurs à adopter une posture bienveillante, à investir toujours et encore dans le soutien à des initiatives locales, à des solutions alternatives, et à adopter une approche plus institutionnelle (Couturier 2007 ; Vollet, dans cet ouvrage).

Bibliographie

Anderies J.M., Folke C., Walker B., Ostrom E., 2013 – Aligning Key Concepts for Global Change Policy: Robustness, Resilience and Sustainability, *Ecology and Society*, 18 (2), 1-8.

Aschan-Leygonie C., 2000 – Vers une analyse de la résilience des systèmes spatiaux, *Espace géographique*, tome 29, n°1, p. 64-77.

Brodiez-Dolino A., 2016 – Le concept de vulnérabilité, *La Vie des idées*, 11 février 2016. ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>

Couturier P., 2007– Espaces ruraux marginaux ou fragiles : les catégories analytiques à l'épreuve des pratiques socio-spatiales dans le Haut-Forez, *Noroi*, 202, p. 21-33.

Diry J.-P., 1994 – Les espaces ruraux fragiles. Essai de définition, *Bulletin de l'association OZP*, n° 5.

Gillet J.-C., Augustin J.-P., 1996 – *Quartiers fragiles, développement urbain et animation*, PU Bordeaux.

Hadjou L., Duquenne M.-N., 2013 – A theoretical and methodological approach of « fragile » areas: The case of greek regions crossed by the egnatia road, *Regional Science Inquiry*, vol. 2, p. 45-58.

Leroy M.-C., 1990 – *Quartiers fragiles en Europe, Quartiers Fragiles et Développement Urbain*, Paris, L'Harmattan, POUR 125,191 p.

Thomas H., 2008 – *Vulnérabilité, fragilité, précarité, résilience, etc.*, *Recueil Alexandries*, Collections Esquisses, URL : <http://www.reseau-terra.eu/article697.html>

Zanon B., 2014 – Local Development in Fragile Areas: Re-territorialization in Alpine Community, *International Planning Studies*, 335-358.